

DOUBLE STONE MONTRE LA VOIE

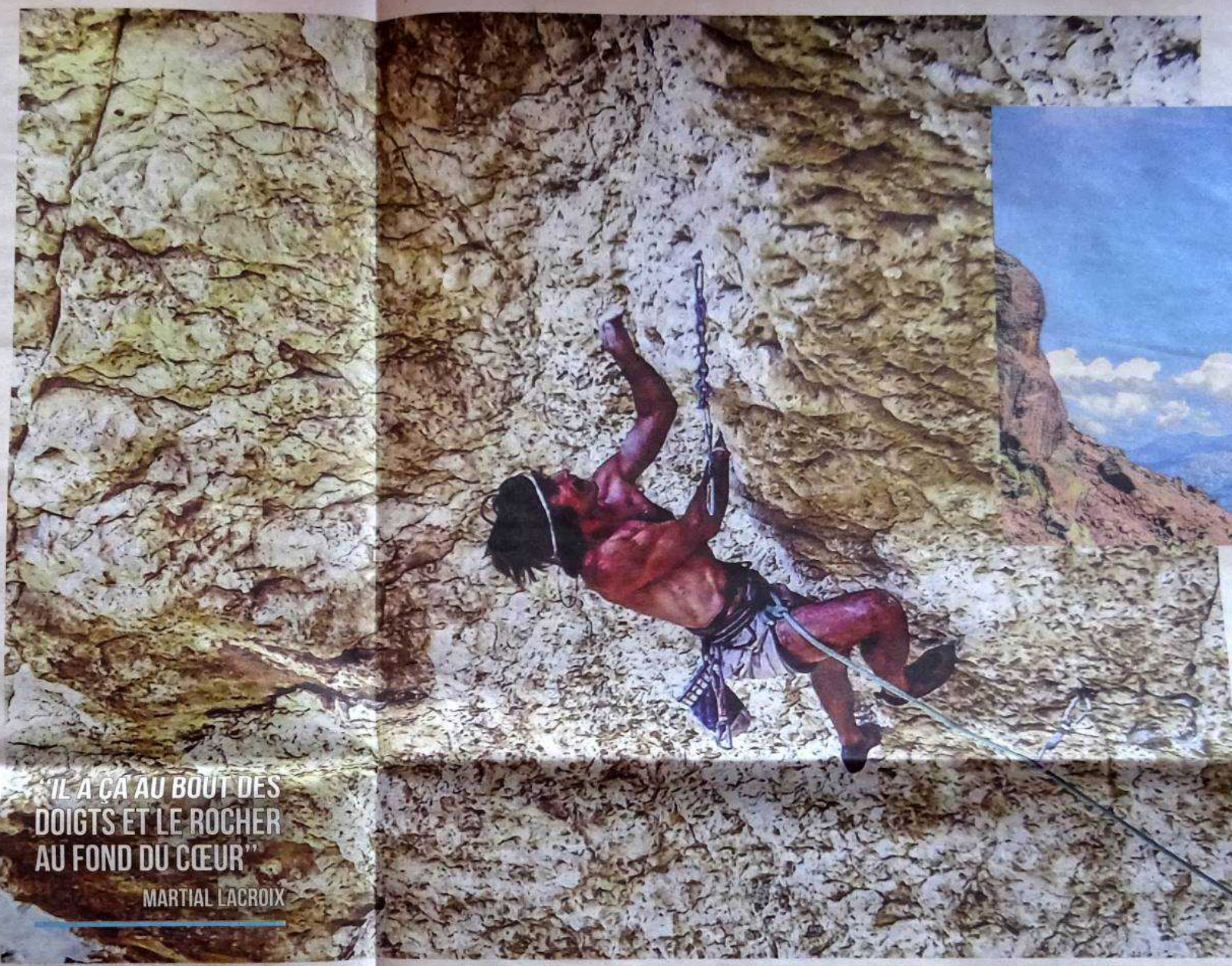
RENCONTRE "Double Stone", c'est son surnom. A 62 ans, Pierre Pietri, instituteur à la retraite, peut se targuer d'un palmarès impressionnant dans le milieu de l'escalade insulaire. Lui qui a ouvert la plupart des voies dans les montagnes corses, en solo ou accompagné, sans renier la difficulté. Portrait d'un homme jamais rassasié qui n'a pas peur du vide



Vergio, sur cette paroi de la face nord du Pic Van Calbe, à Azzu, grande en solo intégral. Photos: Oly Sports - Collection Pierre Pietri

PAR ANTOINE GIANNINI
Derrière sa fine moustache et ses yeux rieurs, Pierre Pietri cache une vie d'exploits. Plusieurs dizaines d'années à ouvrir des voies d'escalade dans les montagnes corses. Sans s'arrêter. Tel un forçat de l'ascension. Même si l'intéressé préfère se la jouer modeste. « Je ne vois pas cela comme des exploits, mais plutôt comme le fruit d'une cogitation. Tout est très préparé. »
Paglia Orba, Monte Cintu, Vergio, Asco, la liste des falaises avalées par ce petit gabarit est bien trop longue pour l'évoquer ici. Au moment où le monde se tourne à nouveau vers la nature, cet instituteur de Patrimonio aujourd'hui à la retraite, a passé une vie à grimper des rochers à mains nues. En solo ou accompagné de ses comparses. Avec un pic d'activité dans les années 80-90 : « A l'époque, tout le monde venait avec moi parce qu'ils savaient que ça allait être l'aventure », lâche malicieusement le bonhomme de 62 ans. Jean-Paul Quilici, Pierrot Griscelli, Claude Bellagamba et d'autres n'hésitent pas à s'insérer dans ses pas : « La Restonica, le Lombarducciu, le Tafunatu, le Cintu, les grandes parois nous fascinaient. Chaque sommet devait

recevoir une visite. A raison d'une voie par paroi. »
De l'escalade de très haut niveau où la reconnaissance vient surtout du noyau qui compose ce milieu de montagnard. « Tout le monde veut sa voie. Moi une seule me suffit. Certaines fois, on ne veut même pas qu'elle soit divulguée. » Quasiment dans l'anonymat, ce passionné de nature a réussi à poser sa signature sur des falaises vertigineuses vierges de toute trace humaine avant son passage. Ou comment faire de l'escalade un mode de vie.
Même encore maintenant, alors qu'il se bat depuis cinq années contre un cancer : « Je pratique régulièrement. C'est ce qui me sauve face à la maladie. Mais je fais aussi confiance à la médecine. »
"Sa signature est partout..."
Un combat qu'il peut mener en toute confiance et avec un mental à toute épreuve au vu de son parcours dans les cimes insulaires. Pour mettre en avant ce palmarès présent dans tous les guides de haute-montagne nationaux et étrangers, ses compagnons de cordée, proches et amis sont les plus à l'aise pour en parler. Derrière son sourire communicatif et sa bonne humeur, il faut dire que Pierre Pietri révèle une modestie, qui ajoute du mystère au personnage. « Sa signature est partout dans les guides de spécialistes, confirme Thierry Vilanueva, instituteur à Guaitella qui l'a côtoyé pendant 30 ans. C'est un grand nom de la montagne. Un exemple pour tous les jeunes grimpeurs de Corse. »
Cet adepte de l'escalade se remémore alors quelques ascensions spectaculaire : « L'ouverture de la "Résurrection d'Eros" à Bavella ou encore dans les "Tre Signore" au-dessus de Porto. Une voie sur plusieurs centaines de mètres en huitième degré. Digne des plus belles voies des Alpes. » Dans les falaises de Grotta Calda à Patrimonio, un 8° degré porte même son surnom « Double stone » (double pierre). « Il a ça au bout des doigts et le rocher au fond du cœur », ajoute Martial Lacroix, guide de haute-montagne et ami de Pierre Pietri. C'est quelqu'un de passionné et jusqu'au boutiste. Avec lui, on part le matin de bonne heure en montagne et on revient le soir à la frontale. « Comme lorsque les deux acolytes gravissent ce qui est à l'époque, la voie la plus longue de Corse : "Tangua au cœur des rêves", une voie ouverte du bas par Pierre Pietri et Martial Lacroix dominant Porto, 450 mètres de grappe avec initialement 4 heures de marche d'approche. « Il nous a fallu plusieurs jours pour la franchir. On crevait de soif parce qu'il n'y avait jamais assez d'eau. Les



"IL A ÇA AU BOUT DES DOIGTS ET LE ROCHER AU FOND DU CŒUR"
MARTIAL LACROIX

Pour réaliser autant de performances, Pierre Pietri possède un physique impressionnant, en atteste cette image prise dans la falaise de Grotta Calda à Patrimonio. (Une voie 8° degré sur 9 possibles qui porte d'ailleurs son surnom "Double Stone").



À L'ASSAUT DU CINTU

Parmi toutes les montagnes corses qu'il a gravies, le Monte Cintu n'a forcément aucun secret pour Pierre Pietri. Et c'est lui qui en parle le mieux :
« Voici une photo prise par mon épouse, représentant la face Nord Ouest du Cintu, paroi emblématique de l'escalade "sportive" en Corse.
1. La voie Karsruhe, qui était au départ le seul tracé, ouvert en 1960 par le célèbre Allemand Werner Krah

et ses compagnons. C'est moi qui ai réalisé la première solo en 1979.
Les autres voies sont toutes nos réalisations :
2. Implastrone di Luna, ouverte en solo en 1980
3. Christallu chi sunnieghja, ouverte avec Pierrot Griscelli
4. Palazzu à e tacule (les chocards en corse) ouverte avec le Cervionincu Charlie Giammari, avec un bivouac volontaire à une longueur du som-

met sans matos pour profiter de la vue sur Calvi et de la nuit claire.
5. Terminus cosmos, dernière en date avec ce même Charlie.
6. Stella messagera, avec Michel Ceccoti, un Calvais qui avait décidé de me suivre en baskets sur jumars, une technique yosémitie : le premier ouvre et fixe la corde au relais, le second remonte avec un bloqueur, technique spéléo.
7. Frebba Ghjialla ouverte avec Claude Bellagamba. »

cordes étaient usées. C'est sa marque de fabrique. Mais elle n'est jamais lâchée », s'amuse Martial Lacroix.

"Le fin du fin de l'engagement"

Des anecdotes, Pierre Pietri en a plein de ce style. Depuis ses débuts dans les falaises du Verdon jusqu'à sa frénésie d'ascension corse. Avec toujours ce sens du calcul en tête. Même dans les moments les plus difficiles : « Je grimpais en solo, en auto assurance dans le Verdon. A un moment j'ai chuté de 40 bons mètres. Je suis arrivé au bout de ma corde. A ce moment-là, je me reprends et j'ai fait un retour sur moi-même, avant d'attaquer à nouveau l'ascension. »
Une des chutes les plus importantes de l'athlète. Malgré cela, le grimpeur ne voit pas de danger dans la pratique de son sport : « Tout est sécurisé et le risque est réduit. Il n'y a pas de corrélation entre la difficulté et le danger. Pour les gens, ce type d'escalade, c'est la peur absolue. Pour nous c'est le fruit d'un travail. Le fin du fin de l'engagement. »
Père de trois enfants, grand-père, Pierre Pietri, petit homme d'1,68 mètre au physique léger et trapu, n'a peur de rien. Marie-Noëlle, la femme qui partage sa vie depuis 35 ans, peut en témoigner : « Il est dans une quête de la difficulté. Quand on voit ça de l'extérieur on peut avoir des frayeurs mais tout est réfléchi. C'est un intellectuel, un cérébral. Il a une telle maîtrise dans ce domaine que j'ai confiance en lui. » Une confiance construite par une approche philosophique de l'esca-

lade. « Quand je vais vers un projet, je prépare toujours un plan B dans ma tête. Il ne faut pas être accroché à mort sur son plan initial. »
Même si parfois l'obstination fait partie du job, Pierre Pietri se remémore alors cette fois où il s'attaque à la redoutable Paglia Orba. Au total, près de 25 parois ne résistent pas aux mains expertes du sportif. A raison d'une par jour : « Il fallait monter dans des fissures vierges et y installer du matériel. C'était de l'escalade à l'ancienne. C'est à ce moment-là que je monte "Raspoutine" dans la face nord de la Paglia Orba. Maintenant, il y a un retour à cette pratique originelle. On visait le dur et ça nous réussissait. »
Une pratique qui tranche avec l'escalade en salle beaucoup plus prisée actuellement : « On oublie que l'escalade est une pratique de site naturel. La fédération est obsédée par l'olympisme et la compétition. Lors de mes ascensions, je n'ai jamais été trop aidé. En salle, ils font de la gymnastique. C'est sûr qu'à l'extérieur, cela demande plus d'engagement. C'est plus ingrat. »
Des critiques qui ne l'empêchent pas de caresser le rêve de « monter une salle d'escalade à Patrimonio. Le Nebbiu c'est le saint du saint de l'escalade. J'aimerais emmener des gens afin qu'ils adoptent la pratique extérieure... » La Corse, terrain de jeu de Pierre Pietri. Un territoire qu'il ne délaisserait pour rien au monde alors qu'il continue à monter sur les parois du Pigno au-dessus de Bastia : « Il faut se restreindre au secteur. Dépenser le moins de carbone. L'avenir de l'escalade est en Corse... »

Référence internationale, ancien instituteur n'hésite pas à raconter ses exploits, comme ici lors d'un reportage avec Arte, sur la Paglia Orba.



LE SKI DE COULOIR COMME DEUXIÈME PASSION



Equipé de ses crampons, Pierre Pietri franchit les massifs insulaires à la recherche du bon itinéraire à descendre. Pour pratiquer le ski de couloir, la deuxième passion du grimpeur. Tout aussi spectaculaire et exigeant que l'escalade. « Je suis souvent seul lors de ces expéditions. On ne peut pas s'assurer. J'essaie de trouver un itinéraire à descendre avec mes skis sur le dos. » Là aussi, celui qui réside dans le quartier de San Gaetano à Bastia ouvre des voies. « J'essaie de trouver des lignes depuis les sommets. La pratique est dangereuse avec des risques de glissement ou de chute. » Avec ce sport qui regroupe tous les risques de la montagne, mieux vaut privilégier une saison douce : « Le mieux c'est de faire cela à la fin de l'hiver. »
Là aussi, ses camarades de sortie sont les plus dithyrambiques à son sujet : « Il est au sommet de l'histoire de l'escalade en Corse. Il fait l'unanimité à ce sujet, explique Martial Lacroix. Mais c'est aussi un précurseur du ski de pente raide dans l'île. » Si la discipline est plus confidentielle, plusieurs descentes dans les montagnes corses portent déjà le nom de Pierre Pietri. La plus belle des reconnaissances...